

II. Faisant ici usage de la Lettre d'un Scieur Ruffien à un de ses amis, nous ne croyons pas faire de déplaisir à ceux qui admirent, combien la *Russie* a profité des fondemens qu'a jettés dans ses Etats feu le Czar Pierre premier, père de l'Impératrice régnante, pour les Sciences, les Arts, le Commerce & la Marine. Cette Lettre écrite en François, au mois de Février, porte mot-à-mot ce qui suit.

Tout contribué, Monsieur, à rendre la naissance du Grand Prince Paul-Petrowitz, un événement à jamais mémorable pour la Russie. Cette heureuse époque, que tant de brillantes fêtes ont célébrées & célèbrent encore, est accompagnée d'autres circonstances, qui, sans avoir le même éclat, ont en échange un objet bien plus solide. Le zèle de notre Impératrice pour la gloire de son Trône & pour le bonheur de ses peuples, s'anime encore par un événement si conforme à ses souhaits. D'autant plus soigneuse de son vaste héritage, qu'elle a vu naître un Héritier selon son cœur, elle ne s'en tient pas à maintenir & à perfectionner tout ce qu'avoit fait Pierre le Grand, pour rendre les Russiens un peuple guerrier, policé, industrieux & artiste; cette auguste Princesse y ajoute encore de quoi en faire une Nation & plus éclairée & plus savante. Elle va fonder dans cette Capitale une Université, où tous ceux de ses Sujets, dont la condition & les facultés le permettront, seront obligés d'envoyer leurs enfans. Elle veut augmenter dans ses Etats, le nombre des Ecoles publiques, afin que chacun ayant la facilité d'y faire instruire ses enfans, aucun n'ait prétexte pour s'en dispenser. Voilà, Monsieur, de quoi achever ce qui pouvoit manquer à notre défrichement. Nous
figurons